



Sur

L'usage de la langue française et la promotion de la Francophonie aux Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Paris en 2024

SYNTHÈSE ET RECOMMANDATIONS

SOMMAIRE

- I- Synthèse – p.4
- II- Recommandations – p.8
- III- Sigles – p.10

(L'intégralité du rapport est consultable en [suivant ce lien](#))

I- SYNTHÈSE

1/ Genèse

Depuis 55 ans, la Francophonie se déploie dans le secteur sportif, à travers tout d'abord la création en 1969 de la Conférence des ministres de la jeunesse et des sports ayant le français en partage (CONFEJES), puis des Jeux de la Francophonie en 1987. En 2004, à la faveur des Jeux Olympiques et Paralympiques d'Athènes, l'OIF prend le relais du gouvernement français qui, dès 1994, s'est attaché à développer des coopérations avec les Comités d'organisation des Jeux Olympiques pour endiguer le recul de la langue française aux Jeux Olympiques.

Progressivement, et surtout depuis les Jeux de Pékin en 2008, l'OIF est devenue un acteur diplomatique, linguistique et culturel majeur sur la scène olympique internationale, à travers la mise en place d'une stratégie d'influence, de réseau, de négociation, de coopération et de visibilité destinée à édifier une francophonie olympique et paralympique.

Cette stratégie a été mise au service de l'usage et de la visibilité de la langue française et de la diversité francophone durant les JOP, mais aussi développée à l'appui des candidatures francophones à l'accès aux responsabilités dans le mouvement olympique international et à l'accueil de grands événements sportifs internationaux (dont la candidature de Paris 2024).

Elle a été menée sous la double conduite des Secrétaires généraux de la Francophonie et des neuf Grands témoins missionnés pour promouvoir les intérêts politiques, linguistiques et culturels francophones, depuis les JOP de Pékin en 2008 jusqu'à ceux de Tokyo en 2020.

Les JOP de Paris 2024 auront grandement tiré bénéfice de ce long processus.

2/ Paris 2024 : une formidable vitrine pour la langue française, la francophonie et le multilinguisme

Les Jeux de Paris 2024 auront été au centre de l'attention et de l'engouement international pendant toute la période estivale, offrant ainsi à la France, à son patrimoine, à ses savoir-faire, mais aussi à la langue française et à la diversité culturelle une vitrine sans équivalent.

Au-delà des chiffres impressionnants qui témoignent de leur envergure et de leurs succès¹, ces Jeux de la ferveur et de la fraternité auront innové de multiples façons :

¹ 16 45 000 volontaires français et internationaux, 73 collectivités hôtes, plus de 450 collectivités impliquées dans le relais de la flamme, 16 millions de visiteurs dont 1,9 millions d'internationaux, 12 millions de tickets vendus, 8 millions de visiteurs sur les sites de célébration, 15 000 athlètes, 4 milliards de téléspectateurs, 26 000 journalistes accrédités, 205 délégations nationales.

- premiers Jeux Paralympiques d'été organisés en France ;
- premiers Jeux Olympiques paritaires ;
- premier Parc des Champions, au Trocadéro ;
- première cérémonie d'ouverture en dehors d'un stade, sur la Seine (Olympiques) puis sur la Place de la Concorde (Paralympiques) ;
- premier Marathon Pour Tous...
- ... mais aussi **premiers Jeux bilingues tant pour l'édition olympique que paralympique !**

Le multilinguisme a également été mis à l'honneur. Ainsi **76% des langues pratiquées** par les médaillés leur étaient proposées. Les réunions des Chefs de missions étaient interprétées en **six langues**, les conférences de presse en **onze langues**. Durant la cérémonie d'ouverture des JO, les incrustations télévisuelles présentant les dix personnalités féminines devant l'Assemblée nationale apparaissaient en **six langues**. Dans les gares parisiennes des messages de bienvenues étaient affichés en **onze langues**. Dans les bus et dans les métros parisiens les annonces orales résonnaient en **trois langues**.

3/ Paris 2024 : la nouvelle référence linguistique protocolaire et expérientielle olympique et paralympique

Guidés par une aspiration à l'exemplarité, l'ensemble des parties prenantes à l'organisation des JOP de Paris a redoublé d'efforts pour offrir à la langue française et à la francophonie une véritable visibilité, une réelle attractivité et une grande capacité d'usage.

Franchissant un cap important qui s'ajoute aux acquis des précédentes éditions olympiques et paralympiques, les Jeux de Paris 2024 auront non seulement confirmé le français dans son rôle de « langue protocolaire » mais l'auront également affirmé comme une véritable « langue expérientielle » pour les spectateurs, les athlètes et la famille olympique et paralympique.

Chose inédite et remarquable : cette réalité aura concerné tant les Jeux Olympiques que Paralympiques, bien que le français n'ait pas le statut de langue officielle de ces derniers.

Ainsi, depuis les centres de transports (aéroports, gares, métros, bus) jusqu'aux terrains de compétition, en passant par le Village des athlètes, les sites de célébration, le centre de presse ou de télédiffusion, la signalétique olympique et paralympique affichait partout son bilinguisme et donnait même primauté au français.

Durant les cérémonies officielles, le français a très largement dominé dans les discours et les annonces protocolaires. Il en fut de même pendant les compétitions pour les annonces d'accueil, le rappel des règles, les animations à chaud, etc.

Pour la première fois également, les panneaux électroniques affichant les noms des disciplines, des épreuves, des équipes, ainsi que les résultats et parfois des consignes

ou des animations au bord des terrains de jeu apparaissaient successivement en français et en anglais.

Enfin, le français était également amplement mis à l'honneur par exemple sur le site internet du COJOP, les réseaux sociaux, mais aussi dans les différentes campagnes de communication ou de sensibilisation (protection de l'environnement notamment), les communications des volontaires, etc.

Il convient également de souligner les efforts du COJOP mais aussi notamment de la SNCF ou de la RATP pour développer des messages de bienvenue et des services multilingues (jusqu'à douze langues pour les journalistes en conférence de presse), mais aussi des services en langue des signes.

Ce résultat est le fruit de la mobilisation du COJOP, de la mairie de Paris, du CNOSF mais également des services de l'Etat (Délégation interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques, Direction des sports, Délégation ministérielle à la Francophonie sportive, Délégation générale à la langue française et aux langues de France, ministère de l'Europe et des affaires étrangères), des collectivités locales et de l'OIF.

Réunies à quelques reprises au sein d'un Groupe interministériel et inter-institutionnel « Le français langue du sport et de l'olympisme en France et dans le monde », ces institutions ont chacune bâti un plan d'action extrêmement fourni fait de services linguistiques, de publications, d'outils de sensibilisation, de formations, d'animations et d'événements linguistiques et culturels.

Au-delà de la langue française, c'est également la Francophonie qui a été mise à l'honneur, avec l'appui notamment de l'OIF mais aussi des maisons olympiques et paralympiques de l'Afrique, du Canada et de la France, et la Délégation générale de Wallonie-Bruxelles.

Enfin, en vertu de la convention signée le 28 juin 2023 entre l'OIF et le COJOP, trente jeunes volontaires francophones, âgés de 22 à 35 ans et issus de sept pays ont été recrutés par le COJOP avec l'aide de l'OIF, et missionnés sur les sites olympiques et paralympiques. Cette expérience vise à renforcer leurs capacités professionnelles événementielles, dans la continuité de celle dont ils avaient déjà bénéficié durant les Jeux de la Francophonie de Kinshasa.

4/ Paris 2024 : la persistance d'une servitude volontaire au « glolympic », dans les relations professionnelles, médiatiques et économiques

Si le français aura été à Paris une véritable langue protocolaire et expérientielle, elle n'aura cependant pas retrouvé ses lettres de noblesse en tant que « langue de travail ». La tendance à une forme de servitude volontaire, et perçue comme inéluctable, à l'égard de l'anglais ou plutôt à l'égard d'une langue hybride qui mélange du français, de l'anglais, du franglais, du globish, pour former un « glolympic » se confirme et s'accroît.

Cette tendance trouve ses fondements, d'une part, dans la nomenclature linguistique du CIO qui s'impose au COJOP et diffuse largement au sein de toutes les parties prenantes des Jeux ; d'autre part, dans une banalisation généralisée de ce processus dans les événements et les instances internationales que même l'organisation de Jeux en France ne permet pas d'atténuer.

Cette réalité aurait cependant peut-être pu s'affirmer avec moins de force si l'enjeu des langues officielles et du multilinguisme n'avait pas été laissé aux seules mains des « techniciens » mais s'il avait également été porté politiquement par les hautes autorités concernées auprès des décideurs du CIO, d'OBS et des sponsors.

En conséquence, à défaut d'une attention, de négociations et de consignes politiques fortes, le français c'est effacé sur les écrans de télévision du monde entier, dans certaines communications des sponsors officiels des Jeux, dans les réunions avec les prestataires des Jeux alors même qu'un seul participant ne parle pas français, dans les réunions quotidiennes internes au COJOP pendant les Jeux « pour gagner du temps ».

Le français disparaît totalement lorsqu'il s'agit de nommer les différents services du COJOP.

Et un langage hybride s'impose sans raison quand, au milieu d'une phrase en français, les collaborateurs de toutes les parties organisatrices, mais aussi les journalistes, les hauts responsables institutionnels et olympiques, les personnalités publiques, les volontaires, etc., enchaînent des expressions étrangères au grand public telles que : « on est dans le Games time », « c'est le Games delivery », « il rejoint le field of play », « la billetterie est sold out », « au ranking c'est lui le meilleur », « c'est pas du pinkwashing », etc.

Dans le cadre professionnel, médiatique et économique, le français n'aura pas su s'émanciper de la domination de l'anglais or Paris en offrait une occasion privilégiée. Le principe d'évidence, selon lequel tout serait automatiquement en français parce que le Jeux se tenaient en France, aura ici trouvé ses limites.

A défaut d'un fort volontarisme politique et multilatéral de la communauté francophone, il y a fort à craindre que les prochaines éditions olympiques et paralympiques à Milan-Cortina, Los Angeles et Brisbane n'accentuent ce phénomène.

5/ Faire vivre l'héritage linguistique et déployer une véritable ambition politique

Tout l'enjeu de la communauté francophone est désormais de faire vivre l'héritage linguistique de Paris 2024, auprès de Milan-Cortina 2026, Dakar 2026, Los Angeles 2028, Alpes 2030 et Brisbane 2032.

Il s'agirait en particulier d'obtenir le maintien :

- de l'égalité de traitement linguistique entre les JO et les JP ;
- d'une signalétique directionnelle et informationnelle intégralement bilingue ;

- des panneaux électroniques bilingues dans les enceintes sportives ;
- du bilinguisme intégral, ou au moins partiel, de toutes les annonces orales (discours officiels, annonces protocolaires, animations dans les enceintes sportives avant et pendant les compétitions, commentaires et animations à chaud pendant les compétitions) ;
- du développement d'outils numériques (« Coach sport », guides terminologiques des sports) et de campagnes d'animation, d'information et de communication bilingues et ludiques avant et pendant les Jeux afin de sensibiliser de façon pratique et attractive à la diversité linguistique (quiz linguistiques, campagne de communication RSE) ;
- du partage des mémoires de traduction du CIO et du COJOP Paris 2024 ;
- des programmes d'invitations de volontaires et d'artistes francophones avec l'OIF ;
- et l'utilisation du guide « Promouvoir la langue française et la Francophonie au sein des Jeux Olympiques et Paralympiques » qui sera prochainement publié par l'OIF avec la participation du COJOP de Paris 2024. Ce guide rassemble quarante recommandations techniques et contient une planification, outils essentiels pour les prochaines éditions des Jeux.

Au soutien de cette démarche il conviendrait d'affirmer une ambition politique claire en faveur de l'édification d'une francophonie sportive qui pourrait se traduire notamment par:

- la mise en œuvre des principes d'engagement en faveur du sport, de ses valeurs et de son héritage, affirmée par les Chefs d'Etat et de gouvernement à l'issue du XIX^e Sommet de la Francophonie tenu à Villers-Cotterêts et à Paris les 4 et 5 octobre 2024 ;
- le soutien de la communauté francophone à la candidature de David Lappartient, seul candidat francophone, à la présidence du CIO ;
- la mise en place de discussions au plus haut niveau avec le CIO, OBS et les sponsors des prochains Jeux sur les enjeux linguistiques de fond.

Ce faisant, et en complément des efforts qu'elle déploie par ailleurs en faveur de l'enseignement du français dans le monde ou de son usage dans les instances internationales, la Francophonie trouve en terre olympique et paralympique un parfait terrain de promotion de sa langue mais également de la diversité linguistique et culturelle et des valeurs de solidarité, de fraternité et de dialogue entre les peuples et les civilisations auxquelles elle est attachée.

II- RECOMMANDATIONS

La pérennisation du niveau d'usage et de visibilité de la langue française et de la francophonie offert durant les JOP de Paris 2024 n'est bien entendu pas automatiquement garantie à l'horizon des prochaines éditions.

Si l'on peut légitimement s'attendre à ce qu'une attention particulière à cet enjeu soit portée dans la préparation des JOJ de Dakar 2026 et des JOP d'hiver dans les Alpes en 2030, il conviendra toutefois de demeurer mobilisés aux côtés de leurs COJOs pour faire prospérer l'expérience parisienne. Quant aux Jeux qui s'annoncent à Milan-Cortina, Los Angeles et Brisbane, il faudra composer avec le poids dominant de l'anglais mais aussi sans doute avec une troisième langue, respectivement l'italien, l'espagnol et peut-être le chinois, pour tenir compte des réalités ou des influences nationales ou régionales.

Dans ce contexte, la Francophonie fait face à des défis qu'elle ne pourra relever qu'au prix d'un engagement politique ferme et collectif au plus haut niveau en faveur de la langue française mais aussi du multilinguisme. Mettre en place les conditions d'un dialogue régulier avec les grands décideurs olympiques impliquerait que la Francophonie institutionnelle se dote d'un **véritable mandat politique, puis d'une feuille de route stratégique concrète, pour bâtir une francophonie sportive, olympique et paralympique.**

Dans cet esprit, il s'agirait tout d'abord de **tirer les conséquences de plus de cinquante années d'engagement de la Francophonie dans le champ sportif** en œuvrant à la suite de la Déclaration finale du XIX^e Sommet de la Francophonie tenu à Villers-Cotterêts et à Paris par laquelle les Chefs d'Etat et de gouvernement manifestent leur intérêt pour les enjeux de développement par le sport et s'engagent à agir en ce sens.

Il conviendrait également d'**œuvrer collectivement en soutien du seul candidat francophone à la présidence du CIO**, David Lappartient, Président du CNOSF.

Sur ces bases, il s'agirait ensuite de **négoier la pérennisation du dispositif linguistique mis en place par les JOP de Paris**, et particulièrement de ses principales innovations, parmi lesquelles :

- l'égalité de traitement linguistique entre les JO et les JP ;
- une signalétique directionnelle et informationnelle intégralement bilingue ;
- des panneaux électroniques bilingues dans les enceintes sportives ;
- le bilinguisme intégral, ou au moins partiel, de toutes les annonces orales (discours officiels, annonces protocolaires, animations dans les enceintes sportives avant et pendant les compétitions, commentaires et animations à chaud pendant les compétitions) ;
- le développement d'outils numériques (« Coach sport », guides terminologiques des sports) et de campagnes d'animation, d'information et de communication bilingues et ludiques avant et pendant les Jeux afin de sensibiliser de façon pratique et attractive à la diversité linguistique (quiz linguistiques, campagne de communication RSE) ;
- le partage des mémoires de traduction du CIO et du COJOP Paris 2024 ;

- des programmes d'invitations de volontaires et d'artistes francophones avec l'OIF ;
- l'utilisation du guide « Promouvoir la langue française et la Francophonie au sein des Jeux Olympiques et Paralympiques » qui sera prochainement publié par l'OIF avec la participation du COJOP de Paris 2024. Ce guide rassemble quarante recommandations techniques et contient une planification, essentielles pour les prochaines éditions des Jeux.

Enfin, il conviendrait simultanément d'engager des discussions de fond avec le CIO, OBS, et les sponsors des Jeux sur trois sujets structurels :

- d'une part, la nécessité que le signal TV produit et transmis par OBS à tous les diffuseurs intègre une incrustation des textes en français et non pas seulement en anglais. Il s'agit ici d'une question majeure de visibilité internationale de la langue française. A défaut, il serait souhaitable d'obtenir un ajout d'incrustation en français de la part des diffuseurs francophones ;
- d'autre part, un renforcement de la sensibilisation des sponsors et des partenaires économiques des Jeux à l'usage et à la bonne visibilité de la langue française sur leurs supports de communication grand public. Le cas de Paris 2024, en progrès par rapport aux Jeux précédents, a cependant montré une hétérogénéité des pratiques en la matière ;
- enfin, une réhabilitation du français comme « langue de travail » dans les relations professionnelles quotidiennes au sein des COJOP/COJOJ et dans leurs collaborations avec les autres parties organisatrices (disposer d'une version française des noms et acronymes des Directions du COJOP/COJOJ, freiner la multiplication des anglicismes, pendant les Jeux assurer la traduction des réunions matinales et des conférences de presse pour les journalistes, etc.).

Cette démarche devrait nécessairement reposer sur un portage politique et multilatéral au centre duquel se situerait l'OIF, laquelle bénéficierait de l'appui politique et diplomatique de ses Etats et gouvernements membres, et de la participation des conférences ministérielles, des opérateurs et des représentants de la société civile sportive francophone.

Concrètement, ceci suppose que l'OIF dispose d'une **légitimité renforcée à agir**, à l'aide du **mandat politique** qui pourrait lui être confié par ses Etats et gouvernements membres.

Ceci implique également que l'OIF conduise ces **discussions au plus haut niveau, sous la houlette de sa Secrétaire générale**, et avec l'appui d'une personnalité ou d'un expert chargé d'assurer le suivi et la continuité des négociations.

Enfin, il conviendrait que la **reprise des discussions** avec le CIO, OBS, les COJOP/COJOJ et autres parties organisatrices nationales des Jeux, ainsi qu'avec les principaux acteurs économiques, ait lieu sans tarder **au sortir du Sommet de Villers-Cotterêts**.

Pour l'avenir, si la Francophonie ne souhaite pas que l'expérience des Jeux de Paris ne constitue qu'une heureuse parenthèse, elle ne pourra relever les défis à venir qu'au prix d'une **mobilisation collective, multilatérale, coordonnée et stratégique**.

III- SIGLES

AFCNO : Association francophone de comités nationaux olympiques

CIFSAC : Confédération internationale francophone sport adapté culture

CIJF : Comité international des Jeux de la Francophonie

CIO : Comité international olympique

CNO : Comité National Olympique CNO : Comité national olympique et sportif français

COJOP : Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques

COJOJ : Comité d'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse

CPF : Comité Paralympique Français

DIJOP : Délégation interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques

IPC : International paralympic committee

JO : Jeux Olympiques

JOJ : Jeux Olympiques de la Jeunesse

JOP : Jeux Olympiques et Paralympiques

JP : Jeux Paralympiques

MPC : Main Press Center

OBS : Olympic Broadcasting Services

OIS : Olympic Information Services

OIF : Organisation internationale de la Francophonie

***Rapport présenté par Audrey Delacroix,
Experte en diplomatie sportive***